Document généré le 22 juin 2025 01:30

Ciel variable

Les chimères d'un désir éveillé

Guy Ménard

Numéro 10, décembre 1989

1990 — L'année en revue

URI : https://id.erudit.org/iderudit/22050ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

0831-3091 (imprimé)
1923-2322 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Ménard, G. (1989). Les chimères d'un désir éveillé. *Ciel variable*, (10), 20–21.

Tous droits réservés © Les Productions Ciel variable, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

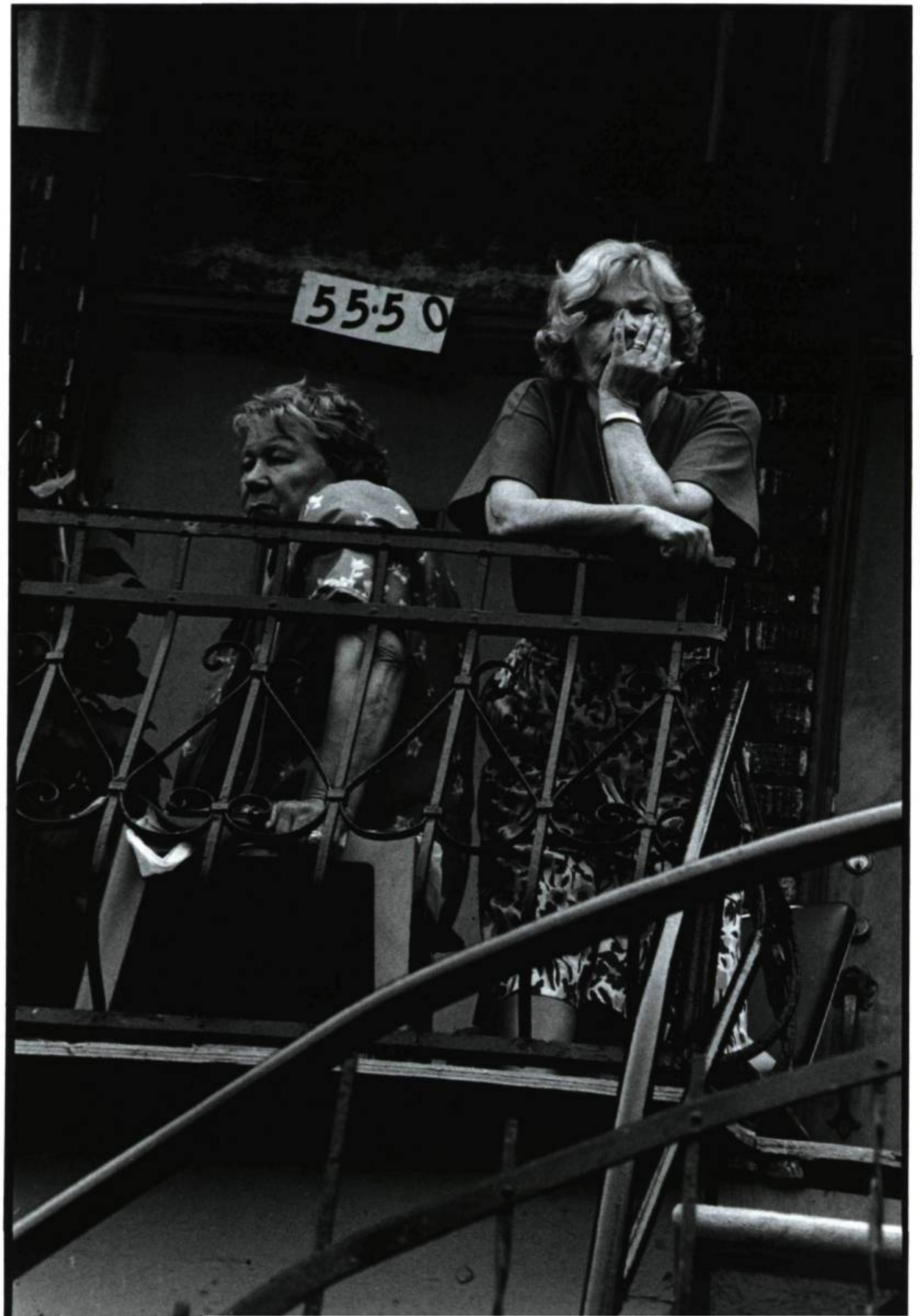
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Hélène Cyr

Les chimères d'un désir éveillé



Depuis plus de vingt ans à chaque soir d'été, Clothilde arbore son plus beau sourire et se met à aimer cette vieille femme en elle doucement abêtie par le quotidien d'une vie sans surprise. Elle aime cette vie intérieure et prépare ses répliques, joue avec les mots de

est non pas

la pensée

du sommeil,

mais la pensée

du réveil"

Gobiot

Dgique au milieu d'un quartier résigné - parce que trop conscient de sa vérité. Depuis plus de vingt ans, déesse de la tradition orale, elle fomente les discussions, les chuchotements. Seul le bruit léger de ses pas sur le parvis de son balcon immobilise l'imaginaire de ses condisciples.

Ce n'est pas qu'elle soit jolie. À peine la reconnaîtriez-vous parmi ces soupirants de la parole. Mais elle possède la puissance du vécu. Elle n'aime guère la fantaisie comme elle tente d'ignorer les réformes en tournant résolument le dos à toutes les protestations qui lui rappellent sa condition. Depuis longtemps,Clothilde sait qu'elle n'est pas née pour vagabonder de livre en livre au côté des érudits du verbe qui s'emparent du crépuscule et de la lune.

Un passant lui rappelle soudain que l'euphorie de l'été est bien courte.

Toute la journée elle cherche secrètement une réplique qu'elle pourrait destiner à tous ceux dont les échos l'ont dégoûtée de ce qu'elle possède et lui ont donné le désir de ce qu'elle ne possède pas. C'est pourquoi, par réaction, son regard laisse son esprit au-dessus de ce monde; bien que ses yeux regardent l'horizon et lui remémorent que si certains sont protagonistes et d'autres spectateurs, elle n'est que figurante.

Un passant lui rappelle soudain que son balcon est la taverne de la rue.

Durant la journée, Clothilde arpente tranquillement son quartier, partageant son passé rempli de souvenirs avec les réminiscences d'autres dames de la rue. Ces rencontres courtes détournent le quotidien de son cours habituel et rappellent la grandeur de Clothilde. En elle, les chaleurs de l'été se font chair et éternisent les jours sans lustre d'un été trop ensoleillé.

Si Clothilde attend les journées d'été, ce n'est pas à cause du soleil; elle se fige rarement devant lui. C'est pour réentendre ces conversations mélodieuses entrecoupées de sourires, une manière plus douce de sangloter, organisant leurs solitudes pour permettre à leurs enfants de grandir. Les rues de Montréal deviennent autant de salons qui, irrésistiblement, fraient avec le désir d'oublier les délices mornes des promesses déchues. Point de lyrisme, mais une résignation vertueuse, une ironie insolente. Point de confession, mais des aveux d'amour.

Chaque amitié se paie; les péripéties des plus rêveurs imprègnent de leurs folies inaccessibles les sollicitudes de la tendresse, alors que la sagesse des plus endurcis ajoute aux relents de la pollution citadine l'odeur du terroir.

Un passant lui rappelle qu'elle est toujours reine ce soir.

quittée. La soirée est chaude et claire. Au bout d'un long moment, Clothilde traverse la porte du balcon et s'appuie délicatement sur la rampe. Elle savait qu'elle était attendue. Le monde l'observe. D'un air un tantinet parvenu, elle salue d'un hochement de tête la dame du balcon d'à côté tout en dégageant sa nouvelle robe. Elle se sent fière et, tenant son orgueil entre ses mains, poursuit sa route vers l'autre côté du balcon. Tout le monde s'immobilise pour la regarder. Puis tranquillement, elle se dirige vers son trône. Un bruit éclate dans la rue aux timbres brillants et tendres tels les éclats d'une berceuse. Un glissement de chaise qui laisse dans son sillon les cris, les murmures, les rires d'enfants, le tapage des autos; un glissement de chaise qui fait l'envie de tous les balcons; un glissement unique, rempli de complaintes, de discours interminables, de gratitude, de peur, de vénération. Encore cette année, Clothilde est la reine du balcon.

**Un passant s'arrête,
regarde Clothilde, et
somptueusement lui demande : «où, Madame, se trouve la rue De la Roche...»**

Guy Ménard

Août

dimanche	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	samedi
			1	2	3	4
5	6 ○	7	8	9	10	11
12	13 ☾	14	15	16	17	18
19	20 ●	21	22	23	24	25
26	27	28 ☽	29 ●	30	31	

CIBL
LA PASSION RADIO
104,5 FM